

MAIGNAUT PASSION

Numéro 22 - avril 2006

EDITORIAL

Basse tension

Les signes d'apaisement entre l'Association et le Conseil municipal se sont confirmés depuis le début de l'année. Nous avons évoqué dans notre précédent bulletin, l'offre de transaction présentée par notre avocat, la réponse est venue de la réunion du conseil municipal du 23 janvier 2006 : « *Après en avoir débattu, et afin d'apaiser les tensions au niveau de la commune, le Conseil municipal accepte la transaction* ».

En mars 2006, nouvelle avancée, ce qui en 2005 n'était pas possible le devient : nous obtenons une autorisation de voirie pour achever les travaux à la porte-tour. Des inquiétudes demeurent néanmoins car d'une part la demande d'autorisation de voirie à dû être surveillée comme le lait sur le feu, pour n'aboutir que 4 jours avant le jour J, et surtout, malgré le vote du Conseil, nous n'avons toujours pas signé la transaction et notre avocat reste sans réponse de la commune.

Mais manifestement les épisodes de l'année écoulée ont eu quelque effet pédagogique et même si le dialogue direct est inexistant, nous percevons bien que le climat a changé. Un réchauffement que Maignaut Passion entend mettre à profit pour se mobiliser sereinement sur son objectif premier, la sauvegarde du patrimoine... sans toutefois faillir à l'humour.

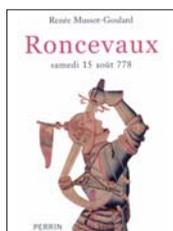
Serge Belliard



Roncevaux, samedi 15 août 778

Renée Mussot-Goulard dissipe les brouillards d'une légende hostile aux Gascons

par Michel Cardoze



Raconter des histoires de temps très lointains, comme si elles s'étaient déroulées hier et à notre porte, tel est le talent rare de Renée Mussot-Goulard. L'historienne du haut moyen-âge se glisse dans la peau des personnages et dans leurs mondes, au point de nous faire partager ce qu'ils et elles ressentent. Ainsi en est-il de son dernier ouvrage : Roncevaux, qui réinstalle ce samedi 15 août 778, un fameux jour d'été pyrénéen, au cœur d'un théâtre européen et méditerranéen mouvant et complexe, à la fois politique, guerrier, religieux, humain enfin, c'est-à-dire où le spirituel tient sa partie au moins égale à celle des réalités matérielles. (suite page 2)

Restauration de la porte-tour

L'entreprise Louge revient par la grande porte

C'est munie d'une autorisation de voirie toute pimpante que l'Entreprise Louge est revenue au village début avril 2006 pour effectuer les ultimes travaux qu'elle n'avait pu réaliser l'an passé faute de pouvoir fermer temporairement le passage sous la porte. Une intervention étalée sur trois journées pour la réfection des enduits en partie basse et le jointoiment des pierres de la voûte. Echafaudant depuis son camion pour barrer le moins de temps possible la route, l'Entreprise n'aura pas abusé de l'autorisation du Maire et su limiter au maximum la gêne pour les maignautois.

Reste l'enfouissement des inesthétiques fils du téléphone. Cette dernière opération, qui vient d'être commandée à France Telecom, coûtera 1.074 euros à l'association.



Photo Christian Léchère



Erratum

En janvier dernier, le Conseil municipal présentait par courrier ses vœux aux maignautoises et maignautois. Avides d'en déchiffrer le contenu, nombre d'entre-eux prêtèrent peu d'attention au contenant. Et ce fut là un bien grand dommage, car le plus croustillant se trouvait non pas « dans » mais « sur » l'enveloppe.

Imprimées sous la mention « Mairie de Maignaut-Tauzia », on y découvrait de nouvelles armoiries constituées d'une couronne évoquant sans doute la porte-tour, et d'une sorte d'écusson dans les tons foncés, laissant deviner deux silhouettes médiévales.

Quid, Quid, Quid de cet écusson ?

Notre curiosité naturelle ainsi titillée, nous décidions de mener l'enquête.

Tenez-vous bien les côtes, en voici les résultats : suite page 3

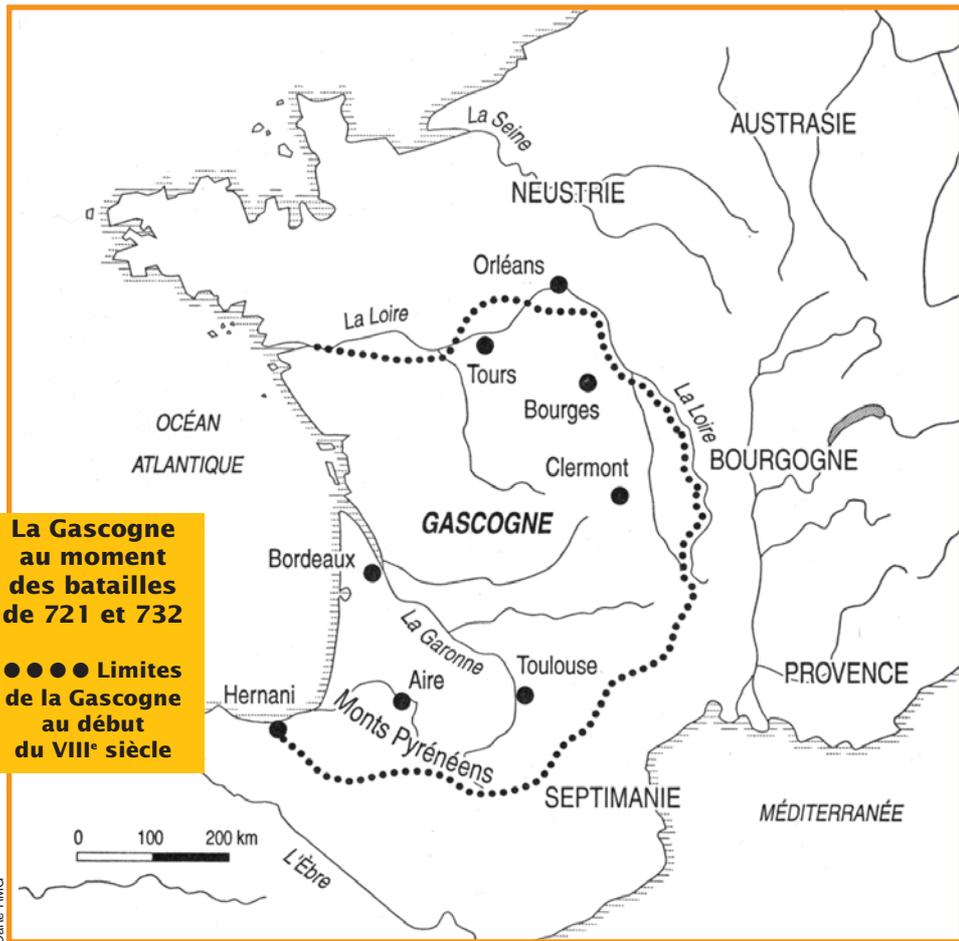
Roncevaux, samedi 15

suite de la page 1

La date est fournie par la seule source documentaire palpable : « un texte gravé sur la pierre puis transcrit dans un manuscrit de l'ancienne abbaye Saint-Pierre de Condom. Il provient d'une église dédiée à Saint Vincent, où se trouvaient la tombe et l'épithaphe de l'un des palatins morts à Roncevaux ». Pour le reste, nulle trace contemporaine de l'événement à ce jour : ni monnaie, ni bijou, arme, tissu, vaisselle, seuls témoignent les chroniqueurs carolingiens ou arabes, puis la légende issue de la littérature poétique (la fameuse Chanson de Roland date du XI^e siècle).

Imaginaire ou véritable ?

La mémoire d'un événement s'est ainsi constituée, en partie imaginaire, qui a recouvert l'événement lui-même, jusqu'à la poésie romantique du XIX^e siècle (Hugo, Vigny) à partir de points de vue que l'historien doit décrypter, voire retourner, afin de parvenir à approcher des vérités possibles. Donc, Roland à Roncevaux. « *Roland que le roi aime, qui a fait ses preuves comme « comte et marquis » de Bretagne. Il a le commandement général de l'arrière garde* ». Cette arrière garde est celle d'une armée chrétienne qui revient d'une Espagne envahie et presque entièrement conquise par les musulmans depuis 711. Nous verrons ce qu'elle était allée y faire ou défaire. Cette armée est celle de Charles, qu'on appellera en France Charlemagne et en Allemagne Karl der Grosse (Carolus magnus, le grand), il nous est commun, le roi franc, bientôt empereur (il le sera de l'Ebre à l'Elbe). Qu'est-ce-que cette arrière garde



La Gascogne au moment des batailles de 721 et 732

●●●●● **Limites de la Gascogne au début du VIII^e siècle**

commandée par Roland ? Un ensemble de chariots contenant les richesses royales, les équipements et les prisonniers. Ces derniers sont « remis à la garde et aux soins personnels de Roland » qui compagne avec le Comte Aggiard (chargé des richesses royales) et le comte Anselme (préposé aux équipements). Devant eux, l'armée de Charles s'étire sur les chemins qui viennent

de Pampelune, franchissent les Pyrénées par Roncevaux (et le col de Cize est le port exact du changement de versant, un défilé), et se dirigent vers la vallée de la Garonne qu'ils franchiront un peu au sud de Bordeaux. A l'aller, on avait fait halte à Casseneuil (où le roi avait laissé la reine son épouse enceinte) et Agen, parcouru le condomois, la Gascogne. En août 778, le long convoi de



Notre ami Tom Harrop

Tom Harrop fut un des membres pittoresques de Maignaut Passion. Il a séjourné à Maignaut à plusieurs reprises et a dîné avec nous à l'issue de deux assemblées générales de l'association, la dernière fois en compagnie de sa nouvelle femme, Kate. Tom est mort le 11 mars dernier, à Paphos sur l'île de Chypre, il avait 65 ans. Il fut enterré sur l'île selon le rite catholique.

En bon Anglais, Tom adorait la France, ses paysages, sa culture, sa langue, sa cuisine et ses vins. A l'université d'Oxford, en 1963, il avait obtenu son diplôme de maîtrise de la langue française et il voyageait fréquemment en France. Linguiste éminent, il parlait couramment

l'allemand, l'espagnol, et l'italien, et possédait des notions de grec et de russe. J'ai rencontré Tom en 1951, à l'école et il est demeuré 55 ans, mon plus fidèle et loyal ami. C'était un compagnon intelligent et plein d'esprit. Son décès est pour moi comme la perte d'un bras. En mai prochain, Jan et moi, nous passerons une semaine à Chypre, pour rendre visite à sa veuve, et déposer des fleurs. *Larry Rushton*

**Dimanche 21 mai
Marche de découverte botanique**

L'Association botanique gersoise et Maignaut Passion organisent le dimanche 21 mai, une marche de découverte botanique de la flore de Maignaut-Tauzia et de ses environs. Le parcours sera animé par les botanistes Claire Lemouzy et Jérôme Segonds dont vous avez déjà pu apprécier l'érudition et la cordialité, à Saint-Orens-Pouy-Petit où ils présentèrent, en 2004, une conférence d'initiation aux orchidées sauvages du Gers.

Le départ se fera du village de Maignaut, à 10 heures du matin. GRATUIT ET OUVERT À TOUS

Chaque participant devra prévoir le pique-nique du midi



Charles vient de Saragosse, sur la rive droite de l'Ebre, après une halte musclée à Pampelune. Quel avait été donc l'objet de cette campagne de l'été 778 ? L'affaire est on ne peut plus embrouillée, si l'itinéraire est simple (carte hors texte dans l'ouvrage). Charles, le roi chrétien, est attiré à Saragosse par Suleiman-el-arabi, en révolte contre l'émir de Cordoue. Piège ou demande réelle d'arbitrage entre rivaux musulmans artisans de la conquête et islamisés récents (certains ont alors cru que l'islamisation serait de courte durée et se soumièrent par intérêt)?

Le guet-apens

Renée Mussot-Goulard démêle l'entrelacs de ces rivalités et alliances à la fois familiales, religieuses, politiques et territoriales. Charles ne prendra pas Saragosse qui semble offerte – il ne se laisse pas tenter, trop risqué, il n'était pas venu pour ça – et s'en retournera en ayant l'impression de tourner le dos à un mauvais guépier. Une partie de son armée, venue par la Catalogne s'en retourne par le même chemin et le Languedoc. Lui repassera à Pampelune où il impose à nouveau son autorité, rasant les murs de la ville, chassant les Banu Qassi, islamisés récents, recevant le serment des navarrais, consolidant la « marche » sud de son royaume face à la pression armée et religieuse des conquérants venus du Maghreb. L'armée de Charles emmène des prisonniers en gage, dont Suleiman. Et ils sont peut-être le prétexte ou la cause du guet-apens qui va être organisé au col de Cize. Par qui ? « L'embuscade (est) suscitée par les fils de Souleiman-el-arabi, les Banu Qassi et les troupes qu'ils ont pu lever ». Les Banu Qassi, bons connaisseurs de ce pays, le leur depuis trois siècles, sont indispensables aux nouveaux venus, les Souleiman, pour

réussir l'effacement brutal des arrières de l'armée de Charles. Pas de bataille, pas de combat, pas d'affrontement mais une surprise venue de l'arrière « au flanc d'une montagne dont l'ennemi occupait les sommets ». Un stratège dirait aujourd'hui : le passage du col n'était pas « sécurisé ». Fatal. Qui est cet ennemi profitant ainsi de la géographie, seule traîtresse connue en la matière ? Les chroniqueurs proches de l'événement désignent « les sarrazins » (cartulaire de San Millan) ou parlent d'une vengeance personnelle (Ibn El Atir), ou encore désignent « les gascons d'Espagne » (Eginhard). Cette dernière formulation a longtemps fait école et suscité erreurs et approximations chez les savants et d'autres.

Les gascons d'Espagne

On sait qui sont les « gascons d'Espagne » au temps de Charlemagne. Il faut citer ici, un peu longuement Renée Mussot-Goulard : « descendants des guerriers goths, membres d'une aristocratie régionale demeurée dans l'ancien territoire des Balthes (Goths « royaux » installés dans les Gaules au début du V^e siècle) après la bataille de Vouillé (507). Ils font partie de la société du royaume franc et catholique depuis le concile de 511, mais sont différents des leudes francs comme de l'aristocratie burgonde des farons. Leur nom, qui a couvert la plus grande partie de l'ancien territoire gaulois gothisé, de l'Espagne jusqu'à la Loire lors de leur soumission à Clovis, s'est fixé en cette fin du VIII^e siècle (768), de la Garonne à Pampelune, laissant le reste aux nouveaux Aquitains. Les Gascons jouxtent le royaume asturien et les territoires mouvants des comtes visigoths islamisés. Les Banu Qassi d'Espagne, comme les Amrussi et autres clans visigoths portent les mêmes noms que les princes gascons « de

France » et que les rois asturiens : Liuba/Luba, Asnar, Garsi, Faurti, tous chargés de sens dans leur langue gothique ». Voilà pour la mise au point. Vient la glissade du chroniqueur Eginhard : « il confond pamplonais, Gascons d'Espagne, avec les Banu Qassi d'origine visigothique certes, épisodiquement maîtres de Pampelune certes, mais temporairement entrés dans l'alliance de Souleiman, hors du royaume franc ».

Littérature ou Histoire ?

Ajoutons à cela que les carolingiens ont longtemps exécré les Gascons-Goths, « tous marqués du même sceau d'infamie, ces descendants des hérétiques homéens ». De plus « le thème de la trahison des gascons traîne depuis longtemps, depuis Poitiers ». Ainsi se voile une réalité, celle de l'événement Roncevaux, pour des siècles et des siècles. Et c'est du « brouillard que les scribes carolingiens ont répandu » que vont naître les légendes poétiques, chargées de « meubler les zones obscures des sources ». Même si la littérature recouvre parfois l'Histoire, cette dernière n'est jamais inerte : elle a le dernier mot. C'est aussi la leçon de ce bel ouvrage nourri de faits et de textes décortiqués. Il garde le ton du récit romanesque dans la mise à nu de sa propre méthode d'enquête. *Michel Cardoze*

Renée Mussot-Goulard, *Roncevaux, samedi 15 août 778*. Perrin éditeur. 150 pages, chronologie et cartes, 16 euros
Du même auteur : *La Dame d'Eauze*, Atlantica éditeur.

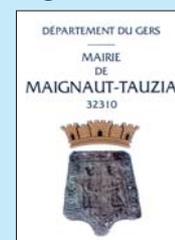
1. Voir *Les Goths*, Renée Mussot-Goulard, Atlantica éditeur. Toutes les autres citations ainsi que la carte sont extraites de l'ouvrage présenté.



Photo Association Botanique du Gers

suite de la page 1

Erratum



◆ Ces « armoiries » sont la reproduction de la couverture du Livre de Mussot-Goulard : *Wasconia*, enquête sur Maignaut.

◆ L'objet représenté est un insigne de pèlerins trouvé dans les fossés du château de Flamarens, à plus de 40 km de Maignaut-Tauzia. Placé sur la couverture de l'ouvrage, l'insigne symbolise la collection *Wasconia* et non pas notre commune avec laquelle il n'a aucun lien.

◆ Si, comme le veut la législation, une autorisation de reproduire le document sur les enveloppes avait été sollicitée auprès du titulaire des droits d'auteur, Renée Mussot Goulard eût, amusée et indulgente, informé le demandeur d'une probable méprise.



Le réveil d'Amélie

Bromm ! Amélie se retourna. Impossible de trouver le repos dans ce village. Que se passait-il donc qui perturbait encore le repos absolu de sa demeure ? Elle tâtonna auprès d'elle de ses doigts osseux pour trouver ses lunettes, mais en vain. Tout à coup, elle se souvint qu'ils les lui avaient enlevées. Furieuse, elle se retourna de nouveau, espérant enfin trouver l'oubli. Sur son visage émacié apparut un sourire. Elle se souvenait du plaisir qu'elle avait éprouvé pendant tant d'années à vivre ici.

En ce temps-là

Quand elle était petite, un de ses grands plaisirs consistait à venir sur ce talus pour y attraper des sauterelles. Elle les prenait à la main, non sans un certain recul. Cet étrange animal avec sa tête semblable à celle d'un chevalier du Moyen Age affublé de son heaume et ses étranges pattes qu'une légère pression poussait à une détente formidable éveillait sa peur : il allait sans aucun doute dévorer sa main de l'intérieur, le temps qu'elle le mette dans la boîte où il affronterait en un combat mortel ses congénères déjà prisonniers. Ce jeu lui semblait cruel, mais elle devait se montrer à la hauteur



Photo DR

des garçons, qui l'auraient méchamment traitée de « fille » si elle avait avoué sa faiblesse. En ce temps-là, on rencontrait encore un autre insecte terrifiant : la mante religieuse, semblable à une brindille verte dotée d'une petite tête en forme de cœur et de petites dents sanguinolentes sur les pattes avant. Amélie criait à chaque fois qu'elle en voyait une, persuadée que la petite bête allait manger la grosse, comme disait son père en souriant. Mais une fois sa peur domptée, elle passait de longues minutes à énerver le monstre avec une brindille. Il restait parfaitement immobile, comme mort, remuant à peine sa tête d'un mouvement vif et saccadé. Et tout à coup ses pattes se détendaient brutalement pour se saisir de l'ennemi. Et si elle avait attaqué Amélie, cette bête capable de dévorer son mari ? Décidément, le jeudi était un jour extraordinaire, en ce temps-là.

Artificielle

Un étrange bruit d'averse artificielle interrompit brutalement sa rêverie. « Artificielle » : ce mot lui semblait s'appliquer parfaitement à cette espèce de cliquetis se déplaçant tout le long du mur. Passant devant sa demeure, il s'agrémenta d'une odeur douceâtre et plutôt nauséabonde qui secoua d'un hoquet la squelettique Amélie. Depuis

plusieurs années, ce phénomène se reproduisait au moins deux fois par an. Et à chaque fois la qualité de l'environnement se trouvait un peu plus dégradée. Tenez, par exemple, plus question de manger les pissenlits par la racine !

Au début, ils pullulaient. Juteux, goûteux, savoureux. Croquants, succulents, nourrissants. Un jour, après la première pluie artificielle, Amélie avait remarqué que les racines s'étiolaient et prenaient un goût amer.

Pour tout dire, elle trouvait ça franchement désagréable – et même empoisonnant. Mais de toute façon, la question ne se posait désormais même plus : apparemment, les pissenlits ne possédaient même plus de racines. Amélie, de nature généreuse, pensa que ceux du dessus devaient s'en réjouir : récolter les pissenlits pour la

salade était certainement devenu plus agréable. Mais pour elle et pour tous ceux qui logeaient dans le coin, quel enfer !

Première action

Elle décida soudain de réagir et de tenter une action collective, seul moyen à son avis de préserver l'environnement. Le nom s'imposa à elle : DAMNED. Il existait bien le DAL, Droit Au Logement : pourquoi pas Droit A la Mort – et, en plus, Non aux Ennuis et aux Dérangements. La première action serait de contacter la Grande Faucheuse pour entretenir ce talus et permettre aux racines de repousser.

A ce moment... bromm !! Quiconque fût passé sur la route en contrebas eût presque pu marcher sur les os.

Marie-Martine Demet

Assemblée générale 2006

Elle a été convoquée pour le samedi 20 mai à 18 heures. Le bilan 2005 qui sera présenté fait apparaître un léger excédent de trésorerie dû aux dons importants de fin d'année et à un reliquat d'emprunt de 1 000 euros.

Recettes

Subventions et mécénat	46.793,15 €
Dons et cotisations	11.255,00 €
Divers	2.674,87 €
Emprunt	36.500,00 €
Total	97.223,02 €

Dépenses

Travaux de restauration	70.560,90 €
Frais généraux	6.724,44 €
Remboursement d'emprunt	35.500,00 €
Total	112.785,34 €

Déficit de l'exercice	- 15.562,32 €
Report du solde 2004	+ 17.006,91 €
Trésorerie au 31/12/2005	+ 1.444,59 €

Association Maignaut Passion

Au village - 32310 Maignaut-Tauzia
Téléphone 06 81 47 23 48
E-mail : hello@maignaut.com
Internet : maignaut.com

Composition du bureau

président : Serge Belliard,
secrétaire : Jean Salaün,
trésorier : Laurent Boyer

Cotisation de membre de l'association

15 Euros pour l'année 2006